

Songebolds ^{N^o} *Heimata*

De 779





1716-92



SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LISBONNE

SIMPLIFICATION POSSIBLE

DE LA

COMPOSITION EN CARACTÈRES ARABES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À LA 10^{ème} SESSION

DU

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

PAR

A. R. GONÇALVES VIANNA

M. S. G. L.



LISBONNE

IMPRIMERIE NATIONALE

1892



SIMPLIFICATION POSSIBLE

DE LA

COMPOSITION EN CARACTÈRES ARABES

On connaît la difficulté que présente la composition typographique des caractères arabes, lors même qu'on supprime les motions ou voyelles, et d'autres signes d'orthographe.

Cette difficulté est due surtout à la pluralité de formes de chaque lettre, puisqu'il n'y en a pas une seule qui ne change d'aspect, selon ce qu'elle est isolée, reliée à la lettre précédente, à la lettre suivante, ou à toutes les deux.

Ces formes distinctes n'ont aucun avantage réel, et on ne saurait, dans l'imprimé, les défendre avec plausibilité sous aucun point de vue. Elles ne sont qu'une habitude calligraphique, qui est passée en tradition du manuscrit à la presse, pour les seuls caractères arabes, et qui aurait dû être rejetée depuis longtemps.

En effet, les compendia de lettres de l'écriture dévanagarique sont inévitables, parce que les nexus sont une conséquence immédiate de cette écriture même, chaque lettre y indiquant, non pas une voyelle ou une consonne, mais une syllabe entière. À moins de l'emploi immodéré du virâma, lequel serait contre la nature même des sylla-

baire de l'Inde, les groupes ou nexus y sont nécessairement indiqués et font une partie intégrante de tout le système d'écriture; une simplification quelconque porterait atteinte à celle-ci et serait par là peu recommandable.-

Il n'en est pas ainsi de la composition typographique de l'arabe, et il serait à désirer qu'on adoptât enfin un autre système moins compliqué.

Les considérations suivantes n'ont d'autre but que celui d'attirer l'attention des orientalistes sur ce sujet, car je suis persuadé que, en cherchant à simplifier ce système, on obtiendrait facilement deux résultats, qui me paraissent d'une haute importance pour le progrès et la diffusion de l'étude des langues qui ont adopté cette écriture: un moindre prix pour les livres, un allègement pour ceux qui veulent s'en occuper. La composition typographique et la lecture y gagneraient, sans nuire au caractère intrinsèque de cette écriture, qu'on doit à tout prix respecter, pour ne pas tomber dans une regrettable confusion de systèmes.

J'ai parlé d'une tradition qui s'est perpétuée.

Les caractères arabes imprimés changent de forme d'après leurs liaisons avec d'autres caractères contigus, parce qu'ils imitent servilement l'écriture à la main; et toutefois la composition se fait par des caractères détachés, ce qui est un contresens manifeste; on cherche à imiter maladroitement un procédé qui appartient à un art différent, la calligraphie.

La forme regardée comme typique est celle que chaque lettre affecte lorsqu'elle est isolée, moins le trait terminal, qui peut être comparé aux ornements que nous employons dans l'écriture européenne commune, à la fin d'un alinéa.

Or, la vérité c'est que personne ne s'aviserait plus de rétablir ces ornements moyen-âge dans nos lettres imprimées. Pourquoi donc les garde-t-on dans la composition de l'arabe? Il serait assez difficile de donner une réponse satisfaisante à cette question si simple. On a raisonnablement relégué tous les ornements, tous les griffonnages qui paraissent, ou plutôt déparaient l'ancienne composition du

grec; ou a même défait tous les groupes de caractères, qui en compliquaient l'écriture et la lecture, sans aucun avantage, pas même celui d'une beauté conventionnelle, sensée être plus grande; chaque lettre, le ς final excepté, n'y a plus qu'une forme unique. On peut en dire autant de l'impression en caractères romains, ronds ou italiques; ou n'y voit plus ces compendia, ces lettres à double forme pour une seule valeur, quoiqu'ils soient encore aujourd'hui bien fréquents dans l'écriture capricieuse à la main; à peine si l'on a gardé les nexus *fi*, *ffi*, *fl*, *ffl*, la forme même du *f* en empêchant la résolution.

Des trois alphabets qui se partagent l'Europe chrétienne, le romain, le slave et le gotique, il n'y a que ce dernier qui conserve deux liaisons β , ξ , et la distinction entre f initial ou médial, et ξ final; le premier des deux autres a rejeté ces distinctions, le second ne les a jamais connues dans l'impression. En outre, nous pouvons déjà prévoir le moment où l'alphabet romain aura absorbé l'un et l'autre de ses deux rivaux, puisque le gotique perd chaque jour du terrain et est en voie d'une disparition complète, et tout-à-fait désirable, car nos yeux y gagneront considérablement, et l'alphabet slave suivra tôt ou tard la même direction.

Comme on sait, l'alphabet arabe a 28 lettres, renfermées dans 18 formes différentes, les distinctions étant faites par des signes diacritiques, ce qui n'est pas l'un de ses moindres défauts.

Ainsi, nous n'avons que dix-huit lettres proprement dites:

ا ب ج د ر س ص ط ع ف ق ك ل م ن و ه ي

Ces formes pourraient bien représenter à elles seules et sans jamais changer d'aspect les lettres suivantes:

ا ب ج د ر س ص ط ع ف ق ك ل م ن و ه ي

Bibliothek der
Deutschen
Morgenländischen
Gesellschaft

Les dix lettres qui manquent seraient désignées par les caractères suivants, pris parmi les doubles et triples formes de ces lettres :

ت	par	ت
ث	»	ث
ح	»	ح
خ	»	خ
ذ	»	ذ
ز	»	ز
ش	»	ش
ص	»	ص
ظ	»	ظ
غ	»	غ

Si l'on considère, cependant, combien la ligne courbe terminale est embarrassante et le plus souvent inutile, on verra qu'on peut encore la supprimer dans quelques-uns de ces caractères, en employant س pour le س , ص pour le ص , ع pour le ع , ف pour le ف , ق pour le ق , et ل pour le ل .

L'alphabet arabe d'impression deviendrait donc :

أ ب ت ث ج ح خ د ذ ر ز س ش ص ط ظ ع غ ف ق
ك ل م ن و ه ي

De là à supprimer les points diacritiques il n'y aurait qu'un pas. On devrait néanmoins les garder longtemps encore, pour ne pas interrompre entièrement la tradition par une innovation trop brusque.

Maintenant, cet alphabet n'est pas simplement une expression de la civilisation arabe. Entre autres langues, il

sert aussi à représenter les sons du persan, du turc, de l'hindoustani et du malais. Ces peuples l'ont asservi à figurer non seulement les sons sémitiques des mots qu'ils ont empruntés à la culture arabe, en adoptant la religion de l'Islam, mais aussi ceux qui leur appartiennent en propre. Outre les sons communs au seul système phonétique des Sémites et ceux qu'ils partagent avec eux, ils ont encore d'autres sons, qu'ils distinguent d'avec les sons arabes également par des points diacritiques ajoutés à ces lettres fondamentales.

Le persan a, comme on sait, les phonèmes suivants, qui lui sont propres :

<i>p</i>	représenté	par	پ
<i>é</i>	»	»	ع
<i>j</i>	»	»	ژ
<i>g</i>	»	»	گ
<i>v</i>	»	»	و

Ces caractères pourraient continuer d'être employés, exception faite du و, qui devrait être remplacé par و, afin qu'on fit la distinction entre *w* arabe et *v* persan et turc, et du گ, que l'on remplacerait par گ.

L'hindoustani possède encore les cacuminales *t*, *d*, et leurs aspirées, et *n*, *n* et *n*, c'est-à-dire *n* cacuminal, palatal et guttural.

Les cacuminales *y* sont indiquées par quatre points sur les lettres représentant les dentales *t*, *t'*, *d*, *d'*, *n*; il n'y aurait rien à y changer. Pour le *n* ou *n* guttural, on pourrait adopter le caractère malais غ, ou simplement ع; pour le *n* ن, également malais, ou bien ن. En ce qui concerne les aspirées, on continuerait à les faire suivre du *s* ou *h*, le *s* devant être employé pour *š*.

Voici l'alphabet complet, suivi d'une transcription, dont il serait déplacé ici de donner l'explication et d'exposer les principes, et qui n'aura probablement, comme tant d'autres, que l'avantage de plaire à son auteur. En tout cas, elle est du moins essentiellement monogrammatique :

ا arabe	ا	l	ص arabe	ص	s
آ »	آ	ʔ	ض »	ض	ḏ
ب »	ب	b	ط »	ط	t̤
ت »	ت	t	ظ »	ظ	z̤
ث »	ث	ʃ	ع »	ع	ʕ
پ persan	پ	p	غ »	غ	ɣ
ٲ hindoustani (ٲ)	ٲ	t̤	ځ hindoustani (ځ)	ځ	ɲ
ج arabe	ج	g	ف arabe	ف	f
ح »	ح	ħ	ق »	ق	q
خ »	خ	χ	ك »	ك	k
چ persan	چ	ʕ	گ persan	گ	g
د arabe	د	d	ل arabe	ل	l
ذ »	ذ	ð	م »	م	m
ڌ hindoustani (ڌ)	ڌ	ḏ	ن »	ن	n
ر arabe	ر	r	ن malais	ن	ɹ
ز »	ز	z	و arabe	و	w̤
ژ persan	ژ	ʒ	و persan	و	v
س arabe	س	s	ة arabe	ة	ħ
ش »	ش	ʃ	ي »	ي	i





D: Te 779

ULB Halle
000 873 187

3/1



